

Un mauvais coup contre Panaït Istrati  
À propos de la conférence de Stelian Tanase  
« Panaït Istrati dans l'engrenage de l'Histoire - d'après les archives de la "Siguranta" »  
La Maison Roumaine - Paris - 14 octobre 2019

Il ne m'a pas été possible d'assister à la conférence du professeur Stelian Tanase à laquelle le président de La Maison Roumaine de Paris, M. Alexandre Herlea, m'avait invité. Depuis cette conférence a été publiée sur le site de La Maison Roumaine (1). Lors d'un entretien téléphonique je lui avais signifié mes réserves au sujet du résumé de la conférence et signalé des erreurs de fait. Je peux supposer que c'est à la suite de cet échange qu'il a voulu aimablement indiquer l'existence de l'Association des Amis de Panaït Istrati en introduction à la conférence de Stelian Tanase. Bien évidemment, faut-il le préciser, notre association n'est aucunement partie prenante de cette initiative.

On peut s'interroger sur le choix de présenter Panaït Istrati, pour la première fois à ma connaissance à La Maison Roumaine, en n'abordant que son parcours politique. Soit, mais encore eut-il fallu le faire avec un minimum de rigueur et de distance critique. Or non seulement la ligne générale du conférencier est erronée, mais elle est émaillée de nombreuses inexactitudes. Stelian Tanase a tenté de convaincre son public que Panaït Istrati était un agent payé par l'Internationale communiste et, de ce fait, surveillé par la Siguranta : Panaït Istrati était « *un grand écrivain, un écrivain très populaire mais en fait, peut-être qu'il l'était, [inaudible] mais était Comintern, était la monnaie, l'argent de Comintern* » (2). Stelian Tanase suggère, insinue, il laisse entendre sans apporter la moindre preuve, il instille à demi-mot.

Après avoir été déclaré être un agent de la Siguranta par Henri Barbusse, voilà que Panaït Istrati se trouve accusé d'être un agent soviétique par Stelian Tanase ! Ce dernier n'hésite pas à reprendre les calomnies d'Henri Barbusse, 84 ans après, sur la supposée vénalité de Panaït Istrati : « *Panaït Istrati aimait les restaurants de luxe comme tous les gens pauvres [...] il était très riche parce qu'il publiait quelques romans chaque année, il avait de l'argent, il était peut-être l'un des écrivains le plus riche en France* »... tout en se dédouanant profitant d'une question d'un auditeur en fin de conférence : Barbusse « *a accusé Panaït Istrati qu'il était vénal, intéressé, très intéressé d'argent, mais c'est faux, Istrati a fini sa vie très pauvre* » ! M. Tanase, un véritable virtuose des allers-retours de la pensée sinieuse ! L'assistance de la conférence donnée à La Maison Roumaine n'en saura pas plus sur la manière dont Istrati usait de ses droits d'auteur et de sa prétendue abondance financière...

Et tout le reste est à l'avenant. Sur le voyage en URSS : « *Istrati ne voit pas ce qui se passe ou fait comme s'il ne voyait pas, il se laisse porter par l'argent, par le succès [...] Il a demandé à [Guerson] la permission de critiquer la situation soviétique* ». Le professeur Stelian Tanase a manifestement du mal avec ce qui constitue le travail de tout historien honnête, le recours aux sources. Si effectivement Panaït Istrati termine ses deux lettres à Guerson des 4 et 19 décembre 1928 — et non en janvier 1929 — en lui demandant la permission d'exprimer ses critiques et ses réserves au sujet de ce qu'il a pu constater lors de son périple en URSS, leur contenu

formule un véritable programme proche de celui de l'Opposition de gauche à Staline aux conclusions desquelles il est parvenu par son cheminement propre, et dont il s'éloignera par la suite peu à peu au profit de déclarations morales plus abstraites (3). Et Stelian Tanase, qui n'est pas à une contradiction près, d'enchaîner en expliquant que Panaït Istrati n'était pas pour autant devenu trotskyste, ce qui est exact... mais pour la raison qu'il a refusé de soutenir la demande d'asile politique pour Trotsky en Belgique et qu'« *il n'a pas écrit quelque chose dans les années vingt positif sur Trotsky ou sa méthode, il refusait de se mêler dans la politique directe de l'Union soviétique de Staline, Trotsky et les autres [...] il le ferait plus tard* »... alors qu'il intercède pour que Trotsky soit accueilli en Hollande (4). Mais de cela, et de bien autres choses on ne saura rien malgré les sollicitations du président de La Maison Roumaine, M. Alexandre Herlea, qui rappelle à Stelian Tanase qu'il s'adresse à un public qui ne connaît pas forcément la vie de Panaït Istrati et le contexte historique. Voilà une façon quelque peu cavalière de considérer ses auditeurs auxquels on ne saurait trop conseiller de se référer aux sources et aux documents originaux par eux-mêmes.

Mircea Iorgulescu avait déjà attiré l'attention sur la légèreté avec laquelle Stelian Tanase traitait l'histoire dans un article publié par la *România literară* à propos du chapitre consacré à Panaït Istrati de son ouvrage *Clienții lu'tanti Varvara* (5) dont la thèse est reprise dans cette conférence, mais comme une mauvaise — ou trop bonne ? — caricature révélatrice. On peut être légitimement étonné du choix de l'intitulé de ce chapitre, « le renégat Istrati », ostensiblement emprunté au vocabulaire stalinien... De fait il ne s'agit là ni d'une maladresse ni d'une ironie déplacée mais bien d'une pernicieuse intention de nuire trahissant une véritable fascination pour le système qui a broyé Istrati et dont Stelian Tanase a la prétention de se présenter comme un clairvoyant analyste. À l'instar de Barbusse Stelian Tanase procède de la même méthode, mais inversée, pour tenter de faire accroire l'idée qu'Istrati était une marionnette dans les mains de la GPU. Stelian Tanase n'est pas à une contradiction près : « *Christian Racovsky était le plus proche ami de Trostky, Trotsky était le grand ami de Staline* » ! Ou encore : il faut être naïf ou ne rien connaître du fonctionnement d'une agence gouvernementale de renseignements — ce qui est peu probable de la part d'un essayiste qui s'est fait une spécialité du dépouillement des archives de la Siguranta et du Parti communiste roumain — pour exliquer dans le même mouvement que Panaït Istrati « *ne savait rien de l'Union soviétique* », en empruntant qui plus est au témoignage de Boris Souvarine, et qu'il était en même temps un agent du Comintern. Boris Souvarine qui, n'ignorant pas « les diffamations et persécutions de droite et de gauche qui ont assombri, jusqu'à sa mort en 1935, les dernières années d'Istrati, cet homme, si bon, si généreux, si sincère et si émotif, si sensible [...] », renvoyait, pour « l'intelligence de la morale de cette histoire », à l'édition de *Vers l'autre flamme* par Marcel Mermoz, président de l'Association des Amis de Panaït Istrati de 1976 à 1982 (6). Et c'est cet homme que la GPU aurait engagé et payé pour être un de ses agents en Roumanie ! À vrai dire, une bien piètre recrue ! Pour lors ce serait bien plutôt l'administration policière du Comintern qui ferait preuve de naïveté ! Faute d'une démonstration sans justifications Stelian Tanase procède par approximations, par sous-entendus, par raccourcis fallacieux et par allusions sans souci de la chronologie. Il laisse entendre une action préalable et concertée entre les services du Comintern, les écrivains, les intellectuels communistes, les compagnons de route, et

les proclamations communistes de Panaït Istrati en Roumanie pour valoriser et justifier l'étroite surveillance de la police roumaine des gouvernements qui se sont succédés sous les règnes de Carol I<sup>er</sup> et de Ferdinand I<sup>er</sup>, de la régence de Mihai I<sup>er</sup> et sous le règne de Carol II. Qui aurait cru que se trouve encore aujourd'hui un détracteur pour salir la mémoire de Panaït Istrati et le prenne en otage pour développer sa conception complotiste de l'histoire ?

Stelian Tanase signale la présentation d'une partie du dossier Panaït Istrati de la Siguranta établie par Alexandre Oprea dans la revue roumaine *Manuscriptum* sans faire mention de sa publication dans le bulletin de notre association, les *Cahiers des Amis de Panaït Istrati*, n° 3 de septembre 1976 par Marcel Mermoz, alors président des Amis de Panaït Istrati. Ce qui est son droit. Il faut néanmoins souligner que, quel que soient les conditions politiques qui ont présidé à l'ouverture et à la consultation de ces archives, c'est le mérite d'Alexandre Oprea d'avoir permis à ce qu'ainsi ce document soit édité en France et ait ouvert la voie à la réédition en 1977 par notre association de *Vers l'autre flamme* qu'aucun éditeur n'avait jugé utile de republier depuis plus de 40 ans (7). Et il faut également rappeler qu'à la suite de cette publication le quotidien du Parti communiste français, *L'Humanité* du 21 avril 1978, sous la plume de Claude Prévost, reconnaissait « à Panaït Istrati le rôle glorieux (mais ingrat !) de pionnier ». On est déconcerté de la réponse par Stelian Tanase à la question d'un auditeur qui lui demande « quel est l'apport particulier de ces dossiers » et s'il pouvait citer « un élément nouveau sur les rapports qu'avait Istrati avec le communisme » quand il fait état de la partie du rapport de la Siguranta concernant le séjour d'Istrati en Roumanie du 21 août au 9 octobre 1929 alors même que la partie de ce rapport est consignée dans notre bulletin de 1976 et dans les documents annexes des éditions de 1980 et de 1987 de *Vers l'autre flamme* (cf. p. 266-273 de l'édition Folio). En revanche il aurait pu parler de la reproduction d'un article inconnu des lecteurs français publié dans un journal d'Athènes sur la conférence d'Istrati à l'Alhambra se trouvant dans les archives de la Siguranta pourtant cité par ses soins dans son livre, *Clienții lu' tanti Varvara*, traduit en français dit-il, et prêt pour la publication. On s'étonnera aussi de l'absence de mention de son autre ouvrage, *Panaït Istrati. Dosar de Siguranță*, paru chez Polirom en 2008, ne serait-ce que dans la bibliographie jointe à sa conférence, et dont nous attendons également la parution en français avec impatience. À sa décharge nous lui saurons gré d'avoir porté à notre connaissance l'existence du premier document de la Siguranta portant sur l'activité syndicale d'Istrati en 1913 à Braïla... avec le grand-père de Pierre Moscovici précise-t-il sur un ton emprunt de sous-entendus : « et il y a Moscovici, vous connaissez ce même Moscovici ?, celui-là c'est son grand-père, il y a Moscovici, Moscovici, bon »... Le style c'est l'homme. Et tout ceci pour une médiocre moisson au regard de prétendues révélations et des extraordinaires soi-disant nouveautés annoncées par Stelian Tanase. Cependant une question se pose : pourquoi aujourd'hui une telle volonté de nuire à la vie et à l'œuvre de Panaït Istrati ? Gageons que celles-ci en dérangent toujours certains et que c'est la rançon de la vitalité et de l'actualité de sa pensée.

Non M. Tanase ! Panaït Istrati n'était pas un agent de Moscou, mais un écrivain compagnon de route du communisme comme l'étaient, parmi beaucoup d'autres, Romain Rolland ou André Gide, mais à la différence de ceux-ci, il a été le premier écrivain célèbre à avoir dénoncé le cours stalinien de l'URSS. C'est la fierté de la

Roumanie que ce soit un écrivain roumain d'expression française qui ait accompli ce geste courageux. Il est vrai que vous ne le considérez pas comme un écrivain roumain et que vous osez formuler de tels jugements : « *il était illettré* » — M. Tanase confond illettrisme et scolarisation, étonnant venant de la part d'un chercheur de sa qualité, dont on aurait cependant mauvaise grâce à lui reprocher de ne pas véritablement maîtriser la langue française — ; et de renchérir : « *il a fait quelques traductions lui-même mais pas très bonnes traductions, il ne parlait pas très bien roumain* »... Enfin à la question d'un auditeur qui vous demande quelles sont les œuvres de Panaït Istrati qu'il faut lire vous répondez pêle-mêle : *Kyra Kyralina, Oncle Anghel, Méditerranée* et *Le Bureau de placement*, surprenante énumération qui ne mange pas de pain après ce que l'on vient d'entendre pour qui déclare aimer l'œuvre de Panaït Istrati !

M. Tanase n'a pas fini de nous déconcerter en concluant sa conférence par ses mots : « *il a dit parfois que je n'adhère à rien, c'est bien dit ? [inaudible] en fait il a adhéré à toutes sortes de causes, à toutes les causes de gauche à droite* »... Quand on sait ce qu'étaient « les causes de droite » dans la Roumanie de l'Entre-deux-guerres... surtout après que Stelian Tanase eut déclaré que *La Croisade du roumanisme* était une revue qui mêlait aussi bien la gauche radicale que la droite radicale, on reste interloqué devant de tels propos ! Sans conteste, le publiciste Stelian Tanase, qui a été trotskyste dit-il, membre du Parlement roumain et maintenant thuriféraire de la monarchie, parle en véritable connaisseur (8). Son étrange et surprenante entreprise, inversement symétrique à celle du stalinisme qui a brisé Panaït Istrati, ne réussira pas à le salir : ce n'est que l'autre face d'une même médaille que M. Stelian Tanase tente vainement d'exposer une nouvelle fois à l'image de ces illusionnistes qui croient faire passer du plomb pour de l'or. M. Stelian Tanase *dacă ai barbă, să ai și pieptene* et *nu-și cunoaște lungul nasului* (9).

Que ce soit un compatriote d'Istrati qui vienne lui asséner un tel coup bas ne sera pas sans surprendre nos amis roumains auxquels je pense plus particulièrement en écrivant ces lignes. Notre association se doit d'être l'écho des interprétations des uns et des autres dans le cadre des exigences qu'implique sa mission : la perpétuation de son souvenir, la défense de sa mémoire et la transmission de son œuvre par la recherche qui est de dire la vérité des faits, de la datation et de la chronologie comme celle de l'époque et des lieux. La parution de l'édition française de *La France de Vichy* de Robert Paxton a inauguré en France un débat parmi les historiens, les pédagogues et les responsables gouvernementaux des programmes scolaires, connu sous le nom d'« un passé qui ne passe pas » à la suite du livre, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, d'Éric Conan et d'Henry Rousso édité en 1994. Pareillement, encore plus que la France, du moins sous une autre forme, la Roumanie par sa longue histoire douloureuse a son « passé qui ne passe pas ». Aussi je voudrais terminer en formulant un souhait. Grâce à une enrichissante distance au-delà des clichés, des idées préconçues et des nationalismes, puisse la diversité des regards sur Istrati portés par nos amis français et étrangers aider nos amis roumains à appréhender sa vie, son œuvre et leur histoire ; en ce début d'année nouvelle c'est le vœu, certes ambitieux, qu'il m'est apparu plus que nécessaire d'exprimer.

Christian Delrue,  
Président de l'Association des Amis de Panaït Istrati  
Lyon, le 13 janvier 2020

- (1) Conférence de Stelian Tanase : <https://www.youtube.com/watch?v=0yi8CWhys7Y>. Les citations de cette conférence sont indiquées entre guillemets et en italique pour les distinguer des autres citations.
- (2) « Nous savons aussi qu'il apparaît sur l'état de paiement du Komintern avec des sommes astronomiques » écrit Stelian Tanase dans le résumé de sa conférence publié sur le site de La Maison Roumaine : <https://lamaisonroumaine.org/archive-conferences/2019-2-conferences-automne-2019/panait-istrati-dans-lengrenage-de-lhistoire-dapres-les-archives-de-la-siguranta/-more-766>.
- (3) Pour les lettres à Guerson on se réfère aux pages 482-494 de l'édition de la Correspondance entre Panaït Istrati et Romain Rolland établie par Daniel Lérault et Jean Rièrè publiée chez Gallimard. Pour l'évolution politique, idéologique et spirituelle de Panaït Istrati après son retour d'URSS, il est nécessaire de lire dans leur ordre chronologique de parution, entre autres, *Retour de Russie*, *Confiance*, *Pour avoir aimé la terre*, *Les Arts et l'Humanité d'aujourd'hui*, *L'homme qui n'adhère à rien*, *Lettre à M. François Mauriac* et *Adhérer ou ne pas adhérer*, *Pages de carnet intime*, jusqu'aux articles de *La Croisade du roumanisme*. Il n'est pas d'autres méthodes pour prendre l'exacte mesure de ces diverses déclarations à travers toutes leurs nuances et rapportées à leur contexte, d'autant que, dans le même temps, Panaït Istrati œuvrait par des actions concrètes en défense des mineurs de Lupeni en Roumanie, des cheminots roumains en grève, de l'anarchiste Francesco Ghezzi, de Victor Serge et du militant antifasciste Igitto Nucitelli.
- (4) *Ibid.* p. 467-468 et le témoignage d'A. M. de Jong rapporté par Monique Jutrin dans le n° 5 des *Cahiers Panaït Istrati*.
- (5) Mircea Iorgulescu, « Cum se fabrică un "agent comunist" », *România literară*, n° 34, 31 août 2007 et Stelian Tanase, *Clienții lu' tanti Varvara*, chapitre « Renegatul Istrati », Editura Humanitas, 2005, [Tante Varvara était le surnom de la Siguranta utilisé afin de n'avoir pas à la nommer ouvertement... pour une évidente raison...].
- (6) Boris Souvarine, « Panaït Istrati et le communisme », *Le Débat*, n° 9, février 1981, repris en volume par les éditions Champ libre.
- (7) Ce fut chose faite dans la collection 10/18 en 1980 puis dans la collection Folio chez Gallimard en 1987.
- (8) Député du groupe parlementaire du Parti libéral et du Parti de l'Alliance civique de juin 1993 à mars 1995 pendant la législature de 1992-1996, Stelian Tanase se consacre ensuite à des travaux universitaires sous l'égide de la Woodrow Wilson International Center for Scholars de Washington et de la Fondation américaine Fulbright Scholar dont il est boursier. Il publie en 2017 avec Elena Vijulie *Dinastia* chez l'éditeur Rao et *Conversații cu Regele Mihai*, chez Corint en 2018.
- (9) *Qui a une barbe, doit avoir un peigne et ne connaît pas la longueur de son nez* : dictons roumains qui signifie respectivement « qui se charge d'une tâche se doit d'avoir les instruments lui permettant de l'assumer » et « de quelqu'un qui ne connaît pas les limites à ne pas dépasser » selon l'ouvrage de Nicolas Guéritée, *Proverbes, locutions et dictons roumains*, édité par le Laboratoire Théraxem en 2000 avec des illustrations originales de Francis Macard.